

« Je sais que le Canada n'est pas un pays comme les autres. »¹ : Représentations médiatiques des jeunes demandeurs d'asile « irréguliers » au Québec et au Canada

Sule Tomkinson, Professeure agrégée, Département de Science politique, Université Laval
Adrien Cloutier, Doctorant, Département de Science politique, Université Laval.

L'étude des représentations médiatiques des jeunes demandeurs d'asile arrivés au Canada à la suite d'un passage irrégulier à la frontière canado-américaine entre 2017 et 2018 révèle leur construction stéréotypée. Les demandeurs d'asile sont principalement présentés par les journaux québécois et canadiens comme des victimes, dont les histoires insistent sur les perceptions positives de leur accueil dans le pays. Ce faisant, ces médias contribuent à la perpétuation du mythe national du Canada, en tant que pays prônant les droits de la personne et offrant une vie meilleure.

En octobre 2015, le parti libéral de Justin Trudeau arrive au pouvoir en investissant dans l'image d'un Canada inclusif et accueillant, annonçant une rupture structurante avec les politiques restrictives pilotées par le Parti conservateur de Stephen Harper. Tandis qu'habituellement peu politisée au Canada, l'immigration est une question clé de la campagne électoraleⁱ. Le gouvernement Trudeau développe son image en contraste à certains pays européens et aux États-Unis qui ferment leurs frontières aux migrants. Après l'annonce en campagne électorale d'un plan d'accueil de 25 000 réfugiés syriens, le Canada en reçoit près de 60 000ⁱⁱ. Selon Baglay « *étant donné la nature planifiée et contrôlée de ces entrées, il était plus facile de promouvoir une vision positive de l'immigration et un engagement renouvelé en faveur de l'humanitarisme*ⁱⁱⁱ ».

Toutefois, à partir du début de 2017, le Canada fait face à une augmentation spontanée et à grande échelle du nombre de migrants en provenance des États-Unis. La plupart d'entre eux franchissent les frontières en dehors des points d'entrée officiels et demandent le statut de réfugié au Canada. En raison de l'accord sur les pays tiers sûrs conclu entre les États-Unis et le Canada, le fait de traverser de manière régulière les frontières les empêche de demander le statut de réfugié. Le nombre d'arrivées est particulièrement important au cours de l'année 2017, passant de 315 en janvier à un pic de plus de 5 700 en août^{iv}. Alors qu'en mars 2020, ce nombre atteint 60 000 passages, la plupart ont lieu en 2017 et 2018. Depuis 2017, le Québec voit augmenter le nombre de demandes d'asile présentées sur son territoire. Entre 2017 et 2019, plus de 90 % des arrivées irrégulières ont lieu dans la province du Québec^v. La complexité et la durée de cette situation provoquent d'intenses débats politiques sur les politiques et les aspects administratifs de l'asile tels que le logement et le traitement des demandeurs d'asile^{vi}.

Historiquement, le Canada est considéré comme un cas unique ou exceptionnel en ce qui concerne ses politiques de longue date en faveur des immigrants, son engagement envers la réinstallation des réfugiés, ses cibles d'immigration toujours plus importantes et le

¹ Entretien avec un jeune demandeur d'asile haïtien (*La Presse*, 28 août 2017).

soutien public dont il bénéficie^{vii}. Pour certains auteurs, toutefois, l'exceptionnalisme canadien n'est plus vrai alors que nous sommes entrés dans une nouvelle ère mesquine, où les politiques d'immigration se caractérisent par une importante croissance, la légalisation et l'urgence en tant que politique publique^{viii}. Les deux modèles ont des limites pour ce qui est de donner un sens aux politiques canadiennes en matière de migration et d'asile^{ix}, car « *l'adoption par le Canada d'un système robuste de migration gérée repose sur un contrôle strict des migrants non sélectionnés et indésirables^x* ». En ce sens, le cas des demandeurs d'asile et la façon dont ils sont représentés dans les médias offrent un point de vue important pour examiner la politique de l'immigration au Canada. À la différence des résidents permanents et réfugiés sélectionnés à l'étranger, les demandeurs d'asile, surtout lorsqu'ils arrivent en grand nombre, perturbent et déstabilisent les dispositifs administratifs en place et transgressent de nombreuses frontières au cœur de la politique, de l'administration et de la société.

La mise en scène médiatique de l'immigration au Canada

Les études sur la représentation des migrants, des demandeurs d'asile et des réfugiés dans les médias sont nombreuses. En particulier, des études sur les flux majeurs et spontanés de demandeurs d'asile montrent que les médias jouent un rôle important dans la perception du public de ces arrivées^{xi}. Ces études présentent deux conclusions principales. Premièrement, on constate des points communs importants dans la manière dont les demandeurs d'asile sont représentés dans les médias, notamment la prédominance des élites politiques comme sources dans tous les contenus médiatiques^{xii}. Deuxièmement, trois cadres dominants se dégagent des reportages des médias : la victimisation, la déshumanisation et la sécurisation des demandeurs d'asile. Ainsi, des médias utilisent des biais d'interprétation dans leurs reportages en mettant l'accent sur des aspects particuliers de la migration irrégulière tout en omettant d'autres.

Outre la construction des récits des demandeurs d'asile de la manière évoquée, la médiatisation des demandeurs d'asile offre également certaines représentations du pays de destination^{xiii}. Cela joue un rôle important dans l'articulation, la perpétuation et le renforcement des mythes nationaux. Par exemple, Innes démontre que les médias britanniques ont contribué à la construction des demandeurs d'asile en tant que menace collective pour l'État et la société britannique, « *sans remettre en cause le mythe libéral britannique d'acceptation et de bienveillance^{xiv}* ».

Les données démographiques disponibles sur les demandeurs d'asile dans les pays du Nord montrent que la plupart d'entre eux sont de jeunes hommes^{xv}. Selon Statistique Canada, en 2017, 64 % des demandeurs d'asile avaient entre 0 et 34 ans. De plus, « *une proportion démesurément élevée de demandeurs d'asile étaient des enfants âgés de 0 à 14 ans, soit plus de 26 % des demandeurs d'asile^{xvi}* ». Dans notre examen des études sur la représentation médiatique des demandeurs d'asile, nous avons trouvé une seule étude qui se concentre spécifiquement sur les jeunes demandeurs d'asile – hommes et originaires d'un pays majoritairement musulman. Dans son examen de la presse écrite allemande durant « la crise migratoire européenne » Wigger^{xvii} constate la dominance du cadre de sécurisation : ces migrants sont construits en tant que criminels et agresseurs sexuels.

À travers une étude des articles publiés dans quatre journaux québécois et trois journaux canadiens entre janvier 2017 et juillet 2018, cet article examine les différentes représentations médiatiques des jeunes demandeurs d'asile (0-34 ans) arrivés au Canada à la suite d'un passage irrégulier à la frontière canado-américaine. Il est important d'examiner si les conclusions des études antérieures leur sont applicables ou non.

Nous constatons que les journaux présentent les demandeurs d'asile principalement comme des victimes et rapportent souvent leurs histoires comme une source d'information révélatrice de leurs besoins et de leurs expériences vécues. Bien que ces récits décrivent également des expériences négatives telles que la détention, ils se concentrent principalement sur des perceptions positives et contribuent à la perpétuation du mythe national du Canada en tant que pays accueillant pour les droits de la personne et offrant une vie meilleure.

Étudier le cadrage médiatique et les mythes nationaux

Nous avons mobilisé les concepts de cadrage et les mythes nationaux pour étudier les représentations médiatiques des arrivées irrégulières des jeunes demandeurs d'asile. Le cadrage est le processus central par lequel des acteurs importants tels que les élus ou les médias exercent une influence politique sur une question. Selon Entman, le cadrage consiste à « *sélectionner certains aspects d'une réalité perçue et à les rendre plus saillants dans un texte de communication, de manière à promouvoir une définition particulière du problème, une interprétation causale, une évaluation morale et/ou une recommandation de traitement pour l'élément décrit*^{xviii} ».

Cadrer une question signifie donc de mettre l'accent sur certains de ses aspects plutôt que sur d'autres. Ces aspects particuliers sont appelés « cadres dominants ». Des études antérieures sur la représentation médiatique des arrivées massives et spontanées de demandeurs d'asile font état de trois cadres dominants : la victimisation, la déshumanisation et la sécurisation. La victimisation présente les demandeurs d'asile comme des victimes passives auxquelles les États de destination doivent des obligations morales et juridiques^{xix}. Le cadre de la déshumanisation exclut non seulement les voix des demandeurs d'asile et les présente en termes quantifiés et abstraits, mais les construit aussi comme des non-citoyens avides et illégitimes qui font peser un fardeau financier sur l'État^{xx}. Le cadre de la sécurisation dépeint les demandeurs d'asile comme un problème de sécurité et insiste sur les menaces qu'ils font peser sur la sécurité publique^{xxi}.

Afin d'examiner les représentations médiatiques du Canada en tant que pays de destination, dans les articles de presse qui traitent des demandeurs d'asile, nous nous tournons vers le concept du mythe national^{xxii}. En tant que composante de l'identité nationale, les mythes ont des fonctions sociopolitiques, ils jouent un rôle important dans la composition des images nationales^{xxiii}, la projection de l'auto-compréhension de l'État dans son public national ainsi que dans la communauté internationale^{xxiv}. En ce sens, les mythes nationaux peuvent être considérés comme des récits ou des symboles, où les aspects des faits qui unissent les gens à une identité commune sont exagérés, comme la représentation des États-Unis comme étant un *melting pot*^{xxv}. Les mythes nationaux peuvent avoir des implications internationales^{xxvi}, particulièrement lorsqu'ils abordent des questions politiques telles que les mouvements migratoires. Pour ce qui est du Canada en tant que pays de destinations,

Nakache, Pellerin et Veronis^{xxvii} ont identifié un mythe important selon lequel le Canada est accueillant et généreux pour les migrants, malgré le fait que ses politiques d’asile n’ont pas toujours et continuellement été généreuses. Effectivement, elles sont de plus en plus restrictives depuis le gouvernement Harper.

Données et analyse

Nous avons suivi deux stratégies de collecte de données. Premièrement, dans le cadre d’un autre projet, nous avons collecté et archivé tous les articles portant sur des questions relatives aux demandeurs d’asile qui ont été publiés entre le 1^{er} janvier 2017 et le 31 juillet 2018 dans les journaux québécois et canadien à grand tirage (*La Presse*, *Le Devoir*, *Le Journal de Montréal*, *The Montreal Gazette*, *The Toronto Star*, *The Globe and Mail*, *The National Post*). Les articles de presse qui comprennent des reportages, des rapports journalistiques, des analyses, des éditoriaux et des lettres d’opinion ont été consultés, collectés et archivés via la base de données Lexis-Nexis. Puisque nous nous concentrons sur la représentation médiatique des passages irréguliers des frontières, nous avons exclu les articles qui portaient principalement sur les expériences des réfugiés syriens. Nous avons finalement collecté 979 articles. Étant donné que la plupart des arrivées irrégulières se faisaient au Québec, il n’était pas surprenant de constater que les deux tiers des articles étaient publiés dans les journaux québécois.

Ensuite, nous avons effectué une recherche dans notre base de données à l’aide des mots-clés suivants : « jeune, migrant, mineur, famille, enfant » pour identifier les articles qui traitent de jeunes demandeurs d’asile. La répartition des données peut être vue ci-dessous. Par conséquent, environ 8 % des publications sur les arrivées irrégulières faisaient directement référence aux jeunes demandeurs d’asile. Nous avons également examiné si ces articles de journaux fournissaient des citations directes de jeunes demandeurs d’asile, étant donné que des études antérieures rapportent que c’est rarement le cas^{xxviii}. Dans notre échantillon, un peu plus de la moitié ont inclus des témoignages de jeunes demandeurs d’asile.

Tableau 1: Répartition des données

Journal	*# sur arrivées irrégulières	# sur jeunes demandeurs d’asile	# qui inclut des témoignages de jeunes demandeurs d’asile
<i>La Presse</i>	248	25	12
<i>Le Devoir</i>	115	11	4
<i>Journal de Montréal</i>	155	9	6
<i>The Gazette</i>	107	6	4
<i>The Globe and Mail</i>	124	11	7
<i>The National Post</i>	69	4	4
<i>The Toronto Star</i>	161	13	2
Total	979	79	39

*# Nombre de publications.

Pour examiner de près ces 79 articles, nous avons mené une analyse qualitative de contenu dans le but de décortiquer les cadres dominants utilisés dans les représentations médiatiques des jeunes demandeurs d’asile, ainsi que du ceux qui décrivent le Canada comme pays de destination. Nous avons adopté la méthode d’analyse suggérée par Greenberg et Hier^{xxix} et mené celle-ci en deux étapes. La première étape impliquait une analyse numérique pour quantifier l’occurrence d’un vocabulaire spécifique et des modèles de représentation. Concernant la représentation des demandeurs d’asile par les médias, il est important d’indiquer qu’un article de journal peut utiliser plus d’un cadre. Par exemple, nommer les demandeurs d’asile, donner leur âge et décrire leur situation est une indication d’individualisation ou d’humanisation, provenant du cadre de victimisation. Toutefois, le même article peut aussi faire référence aux demandeurs d’asile en les présentant au sens large comme des vagues ou des flux et rendre compte de la charge financière de leur accueil, qui se rapporte au cadre de déshumanisation^{xxx}. Par conséquent, nous avons choisi d’assigner un cadre dominant ou primaire en déterminant quels aspects des récits étaient répétés et soulignés.

La prédominance du cadre de victimisation dans la couverture médiatique

Nous constatons que la représentation médiatique des jeunes demandeurs d’asile était majoritairement positive et qu’ils étaient pour la plupart présentés comme des victimes fuyantes et faisant face à des conditions difficiles. Les témoignages de demandeurs d’asile sont cités comme des sources principales dans presque la moitié des articles de notre corpus. Le tableau ci-dessous illustre les différents cadrages utilisés pour présenter la question.

Tableau 2. Couverture médiatique des jeunes demandeurs d’asile par cadre primaire

Victimisation	66
Conditions d’accueil difficile, mais favorable	39
Conséquences de détention	5
Vies précaires sujettes à des abus	12
Fuir les persécutions politiques	7
Désinformation sur les réseaux sociaux	3
Déshumanisation	13
Abus du système d’asile canadien	7
Mauvaise gestion politique	6

Presque tous les articles des médias communiquent des informations sur le pays d’origine des jeunes demandeurs d’asile, leur âge, la route qu’ils ont empruntée pour venir au Canada et parfois même leur nom. Le cadre de la victimisation dépeint les demandeurs d’asile comme des personnes ayant besoin d’aide en raison de circonstances qui sont hors de leur contrôle^{xxxi}. En fournissant des informations détaillées sur leur parcours migratoire, leur motivation et leurs conditions d’accueil dans les pays de destination, les représentations

médiatiques s'appuyant sur le cadre de la victimisation indiquent que les demandeurs doivent être traités avec compassion et doivent avoir la possibilité de suivre le processus de détermination du statut de réfugié prévu par la loi.

Dans les articles où le cadre de victimisation était prédominant, les conditions d'accueil difficiles, mais favorables aux demandeurs d'asile constituent le thème principal traité dans les médias. Par exemple, un article publié dans *La Presse* explique que les demandeurs d'asile sont accueillis par la Croix-Rouge dans un campement : « *Dans chacune des tentes, on fournit les lits, les couvertures. On offre trois repas par jour et les soins médicaux de base. L'organisme fournit également les produits d'hygiène corporelle, de même que le lait et les couches pour les bébés.* » (*La Presse*, 15 août 2017). Également, la situation précaire des familles et des jeunes demandeurs d'asile est décrite en détail : « *Des adultes avec leurs enfants en poupe traînent leurs maigres possessions vers un passage non gardé de la frontière canadienne, en particulier près de Lacolle au Québec.* » (*Le Devoir*, 28 juin 2018). Les conséquences négatives de la détention des migrants apparaissent également dans des articles qui décrivent de jeunes demandeurs d'asile comme des victimes. Un jeune demandeur d'asile originaire d'un pays d'Afrique centrale : « *Je croyais que le Canada était un pays accueillant. Jamais je n'aurais pensé me retrouver en prison... L'autre jour, les gardes m'ont emmené voir les services de l'immigration au centre-ville, menotté comme un bandit... J'ai toujours eu peur en voyant des gens attachés et maintenant, c'est moi qui fais peur aux autres. C'est une humiliation terrible et je ne sais pas si je m'en remettrai un jour.* » (*Le Journal de Montréal*, 8 mai 2018).

Plusieurs articles expliquent comment les jeunes demandeurs d'asile avec enfants sont vulnérables à l'exploitation par des personnes au Canada. Publié dans *La Presse*, cet article est basé sur des entretiens avec cinq familles nigérianes qui ont été ciblées et exploitées par un propriétaire. Une demandeuse explique : « *Je n'avais pas de chauffage, pas de cuisinière. Je devais aller cuisiner chez ma voisine. Mes enfants sont tous tombés malades à cause du froid !* » (*La Presse*, 21 juin 2018).

Cependant, ce cadre peut également avoir une dimension négative puisque les demandeurs d'asile sont représentés comme des victimes passives qui dépendent entièrement de l'aide extérieure^{xxxiii}. Cela est visible dans la représentation des demandeurs d'asile comme des personnes qui ne connaissent pas leurs droits, qui sont des cibles faciles pour l'exploitation ou simplement comme des personnes qui agissent selon des oui-dire. Il est également indiqué dans les articles qu'ils étaient victimes de désinformation véhiculée sur les réseaux sociaux selon laquelle le Canada accueille tous les migrants, « *On m'a seulement dit de venir ici... Même si c'est compliqué, on tente notre chance au Canada.* » (*La Presse*, 25 août 2017).

Alors que le cadre de la sécurisation est largement absent de la couverture médiatique des jeunes demandeurs d'asile, le cadre de la déshumanisation, en particulier en ce qui concerne la vulnérabilité du Canada aux abus, est le deuxième cadre dominant. Les demandeurs d'asile y sont décrits comme immigrants illégaux qui tentent de « *passer à travers les mailles du filet* » (*Le Journal de Montréal*, 23 février 2017). Un article d'opinion livre un bon exemple de la nature non méritante de ces demandeurs d'asile : « *Qui peut*

reprocher aux demandeurs d’asile illégaux de sauter la file d’attente de l’immigration lorsqu’il n’y a aucun risque personnel et que les récompenses immédiates sont un logement gratuit, des soins de santé gratuits, une assistance sociale gratuite et une éducation gratuite pour leurs enfants ? » (The Toronto Star, 26 août 2017).

Comme le rapportent des études précédentes, les points de vue des élus sont également rapportés dans les articles des médias^{xxxiii}, en particulier les politiciens provinciaux du Québec et de l’Ontario, ainsi que les membres de l’opposition au niveau fédéral, qui expliquent à quel point les provinces atteignent une limite administrative et ne peuvent plus recevoir de demandeurs d’asile. Par exemple, Nathalie Roy, députée du parti au pouvoir au Québec souligne que « *le Québec n’a pas les capacités d’accueillir toute la misère du monde* » (*Le Devoir*, 18 avril 2018). Selon le maire de Toronto John Tory, « *Nous [Toronto] avons épuisé nos sites disponibles, nos ressources et notre personnel* » (*The National Post*, 27 juin 2018). En ce sens, ces élus attribuent la situation à une mauvaise gestion par le gouvernement fédéral.

Un pays pas comme les autres : Le Canada, le pays le plus accueillant pour les migrants

L’examen de différents portraits du Canada permet de démontrer qu’à travers le témoignage des demandeurs d’asile, le mythe d’un pays accueillant pour les demandeurs d’asile se renforce et se perpétue. Il y a trois composantes à ce mythe. D’abord, le rôle du premier ministre Justin Trudeau, décrit comme un champion de droits de la personne. Ensuite, le Canada est souvent mis en contraste avec les États-Unis, surtout en ce qui concerne les politiques d’asile de Donald Trump. Enfin, les Canadiens sont présentés comme des gens bienveillants et accueillants. Le tableau ci-dessous présente le nombre d’articles de journaux qui donnent une image positive du Canada.

Tableau 3 : Représentations du Canada accueillant	50
Rôle du premier ministre Justin Trudeau	7
Canada mis en contraste avec les États-Unis	32
Canadiens comme des gens bienveillants et accueillants	11

Le mythe du Canada comme un pays d’accueil a été mobilisé par le premier ministre Justin Trudeau sur Twitter après que le Président américain Donald Trump ait signé un décret, populairement connu sous le nom « d’interdiction des musulmans », interdisant aux ressortissants étrangers de sept pays à majorité musulmane de visiter le pays pendant 90 jours et suspendant indéfiniment l’entrée dans le pays de tous les réfugiés syriens^{xxxiv}. Bien que le nombre d’arrivées irrégulières ait continué à augmenter en 2017 et 2018, le premier ministre Trudeau et d’autres représentants du gouvernement fédéral ont souligné que seules les personnes ayant des demandes d’asile valides seront acceptées^{xxxv}. Malgré tout, l’image du premier ministre Trudeau demeure très associée au mythe d’un Canada accueillant. Une femme transgenre de 29 ans des Bahamas explique : « *L’élément décisif pour moi lorsqu’il s’agissait de choisir entre le Canada et l’Europe est lorsque j’ai vu le premier ministre Trudeau dans le défilé de la fierté. J’étais comme “est-ce que je viens de voir ça ?”* Nous

étions tous les deux émerveillés quand nous avons vu cela » (The Globe and Mail, 20 juin 2018).

Dans les entrevues avec les médias, divers jeunes demandeurs d'asile font référence aux politiques et discours restrictifs adoptés par Donald Trump et au fait que le Canada soit un pays très différent. Un Palestinien qui vivait auparavant en Arabie saoudite avec sa femme et ses enfants explique comment il a quitté les États-Unis : « *Nous avons eu peur de ce que Trump a dit sur les réfugiés et les immigrés, alors je me suis retrouvé dans la même situation qu'en Arabie saoudite, en une seconde, vous serez dehors, a déclaré Alsabbagh. Et Justin Trudeau dit : "Bienvenue aux réfugiés" des États-Unis. J'ai donc traversé illégalement, je n'avais jamais fait quelque chose comme ça auparavant! Mais je sentais que je devais venir... Alsabbagh dit que même s'ils n'ont peut-être pas de meubles, ils sentent qu'ils ont un avenir ici, contrairement à l'Arabie saoudite ou aux États-Unis » (The Montreal Gazette, 28 mai 2017).*

Dans un article d'opinion publié dans le *Toronto Star* intitulé « Guérir, ne pas haïr les réfugiés au Canada », un défenseur des droits des réfugiés oppose le Canada aux États-Unis. L'article fait référence à la politique sévère des États-Unis en matière d'accueil des réfugiés, particulièrement concernant les couples avec enfants : « *Après avoir traversé au Canada, les familles de réfugiés sont unies, et non séparées. Le Canada montre qu'il existe une voie meilleure » (25 juin 2018). Les demandeurs d'asile font également référence à leurs expériences positives, qu'il s'agisse de recevoir de l'aide ou de se sentir respectés. « C'est difficile de repartir à zéro, mais les gens d'ici sont formidables, dit en anglais Lola, une Nigériane qui a vécu aux États-Unis avant de traverser la frontière canadienne à la fin novembre avec sa famille. Les Québécois veulent qu'on se sente comme chez nous. » (Le Journal de Montréal, 19 janvier 2018), Un autre demandeur explique : « *L'école traite mes enfants avec respect, dans les autobus, c'est pareil, tout le monde est respectueux. » (La Presse, 9 mars 2017). Les autorités publiques, depuis les agents frontaliers jusqu'aux autres prestataires de services publics, sont décrites comme bienveillantes, et le Canada comme un pays différent des autres (La Presse, 28 août 2017).**

Ces représentations principalement positives du Canada par rapport aux États-Unis ne servent pas seulement à expliquer pourquoi ces jeunes demandeurs d'asile ont quitté les États-Unis pour venir au Canada, mais elles représentent et perpétuent également un mythe national : un pays plus ouvert et plus accueillant qui respecte les droits de la personne^{xxxvi}.

Conclusion

La politique d'immigration a suscité de nombreux débats au Canada. Historiquement considéré comme un cas unique représentant relativement moins de restriction à la migration, des doutes ont été exprimés au cours de la dernière décennie quant à son caractère d'exception. Les chercheurs ont démontré que les médias canadiens et les réponses politiques ne sont pas si exceptionnels lorsqu'il s'agit des demandeurs d'asile. L'objectif de cet article était de contribuer à ce débat en examinant les représentations médiatiques sur les jeunes demandeurs d'asile qui ont franchi les frontières canadiennes de façon irrégulière. Bien que notre échantillon se termine en juillet 2018 et n'inclue pas les reportages des médias sur les arrivées irrégulières après cette période, cet article apporte

une contribution importante à l'étude de la politique et de la couverture médiatique de l'asile. Un point à retenir de l'analyse est que le cadrage médiatique des jeunes demandeurs d'asile, en particulier des familles et de ceux qui ont risqué leur vie en traversant les frontières, est plus positif par rapport aux mouvements migratoires plus larges. De même, l'inclusion de leurs témoignages dans des articles de presse centrés sur leurs perceptions et leurs expériences du Québec et du Canada illustre comment les représentations médiatiques des jeunes demandeurs d'asile offrent une perspective plus humanisée. Enfin, la couverture médiatique des jeunes demandeurs d'asile renforce et perpétue également le mythe d'un Canada accueillant, différent des autres pays de destination, plus respectueux de la primauté du droit.

ⁱ Chedly Belkhdja, Catherine Xhardez, « “Nous sommes de retour !” : Justin Trudeau et la gestion de l'immigration », in *Études Canadiennes*, n° 89, 2020, pp. 179-204.

ⁱⁱ Statistiques Canada, « Étude : Les réfugiés syriens réinstallés au Canada en 2015 et 2016 », in *Statistics Canada Catalogue*, Ottawa, 2019.

ⁱⁱⁱ Sasha Baglay, « Liberal government's discourse on the 2017-2018 Canada-US cross-border arrivals », in *International Journal of Migration and Border Studies*, vol. 5, n° 3, 2019, p. 232.

^{iv} Immigration, réfugiés et citoyenneté Canada (IRCC), *Demandes d'asile par année. Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada*, 2021. URL : <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugiés-citoyenneté/services/refugiés/demandes-asile.html>.

^v *Ibid.*

^{vi} Sasha Baglay, *op. cit.*

^{vii} Jeffrey G. Reitz, « The distinctiveness of Canadian immigration experience », in *Patterns of Prejudice*, vol. 46, n° 5, 2012, pp. 518-538 ; Triadafilos Triadafilopoulos, « The foundations, limits, and consequences of immigration exceptionalism in Canada », in *American Review of Canadian Studies*, vol. 51, n° 1, 2021, pp. 3-17.

^{viii} Catherine Dauvergne, *The New Politics of Immigration and the End of Settler Societies*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

^{ix} Chedly Belkhdja, Catherine Xhardez, *op. cit.* ; Mireille Paquet, « Researching, monitoring, and managing: Immigration policy work in Canada », in *American Review of Canadian Studies*, vol. 51, n° 1, 2021, pp. 62-77.

^x Triadafilos Triadafilopoulos, *op. cit.*, p. 4.

^{xi} Esther Greussing, Hajo G. Boomgaarden, « Shifting the refugee narrative? An automated frame analysis of Europe's 2015 refugee crisis », in *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 43, n° 11, 2017, pp. 1749-1774 ; Joshua Greenberg, Sean Hier, « Crisis, mobilization and collective problematization: “illegal” chinese migrants and the canadian news media », in *Journalism Studies*, vol. 2, n° 4, 2001, pp. 563-583 ; Sailaja Krishnamurti, « Queue-jumpers, terrorists, breeders: representations of Tamil migrants in Canadian popular media », in *South Asian Diaspora*, vol. 5, n° 1, 2013, pp. 139-157.

^{xii} Glenda Cooper, Lindsey Blumell, Mel Bunce, « Beyond the “refugee crisis”: How the UK news media represent asylum seekers across national boundaries », in *International Communication Gazette*, vol. 83, n° 3, 2021, pp. 195-216.

^{xiii} Karina Horsti, « Hope and despair: Representation of Europe and Africa in news coverage of “migration crisis” », in *Communication Studies*, n° 3, 2008, pp. 125-156.

^{xiv} Alexandria J. Innes, « When the threatened become the threat: The construction of asylum seekers in british media narratives », in *International Relations*, vol. 24, n° 4, 2010, p. 473.

^{xv} Pew Research Center, « Number of refugees to Europe surges to record 1.3 million in 2015 », in *Numbers, Facts and Trends Shaping the World*, 2016.

^{xvi} Statistiques Canada, *Les faits, tout simplement: Les demandeurs d'asile*, 2019. URL : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/190517/dq190517b-fra.htm>.

^{xvii} Iris Wigger, « Anti-muslim racism and the racialisation of sexual violence: “intersectional stereotyping” in mass media representations of male Muslim migrants in Germany », in *Culture and Religion*, vol. 20, n° 3, 2019, pp. 248-271.

-
- ^{xviii} Robert M. Entman, « Framing: Toward clarification of a fractured paradigm », in *Journal of Communication*, vol. 43, n° 4, 1993, p. 52.
- ^{xix} Majid Khosravini, « The representation of refugees, asylum seekers and immigrants in British newspapers: A critical discourse analysis », in *Journal of Language and Politics*, vol. 9, n° 1, 2010, pp. 1-28.
- ^{xx} Roland Bleiker, David Campbell, Emma Hutchison, Xzarina Nicholson, « The visual dehumanisation of refugees », in *Australian Journal of Political Science*, vol. 48, n° 4, 2013, pp. 398-416 ; Sailaja Krishnamurti, *op. cit.*
- ^{xxi} Iris Wigger, *op. cit.*
- ^{xxii} Berit Bliesemann de Guevara (dir.), *Myth and Narrative in International Politics: Interpretive Approaches to the Study of IR*, London, Palgrave Macmillan, 2016.
- ^{xxiii} David Martin Jones, Andrea Benvenuti, « Tradition, myth and the dilemma of Australian foreign policy », in *Australian Journal of International Affairs*, vol. 60, n° 1, 2006, pp. 103-124.
- ^{xxiv} Liam Midzain-Gobin, Heather A. Smith, « Debunking the myth of Canada as a non-colonial power », in *American Review of Canadian Studies*, vol. 50, n° 4, 2020, pp. 479-497.
- ^{xxv} David Michael Smith, « The american melting pot: A national myth in public and popular discourse », in *National Identities*, vol. 14, n° 4, 2012, pp. 387-402.
- ^{xxvi} Berit Bliesemann de Guevara (dir.), *op. cit.*
- ^{xxvii} Delphine Nakache, H el ene Pellerin, Luisa Veronis, « Migrants' myths and imaginaries: understanding their role in migration movements and policies », in *Policy Brief*, Ottawa, University of Ottawa, 2015.
- ^{xxviii} Glenda Cooper, Lindsey Blumell, Mel Bunce, *op. cit.* ; Majid Khosravini, *op. cit.*
- ^{xxix} Joshua Greenberg, Sean Hier, *op. cit.*
- ^{xxx} Majid Khosravini, *op. cit.*
- ^{xxxi} Karina Horsti, *op. cit.*
- ^{xxxii} Majid Khosravini, *op. cit.*
- ^{xxxiii} Glenda Cooper, Lindsey Blumell, Mel Bunce, *op. cit.*
- ^{xxxiv} Executive Order n° 13769, « Protecting the nation from foreign terrorist entry into the United States », 27 Jan 2017.
- ^{xxxv} Sasha Baglay, *op. cit.*
- ^{xxxvi} Delphine Nakache, H el ene Pellerin, Luisa Veronis, « Migrants' myths and imaginaries: understanding their role in migration movements and policies », in *Policy Brief*, Ottawa, University of Ottawa, 2015.